

Publication



Les auteurs Almin, Kenan, Gabriel, Diego et Rina posent assis devant Ibrog, Jonas, Ibrahim et Amazigh. PHILIPPE MAEDER

Des jeunes racontent leurs racines dans un livre

Une quinzaine de Lausannois évoquent leur pays d'origine dans un ouvrage éclairant

Marie Nicollier

Leurs parents sont Portugais, Bosniaques, Soudanais ou Algériens. Eux construisent leur vie à Lausanne, baignés dans deux univers. Une quinzaine d'enfants et préadolescents racontent leur double ou triple origine dans le livre *Ma mère est née là-bas, mon père est né là-bas, moi je suis né ici...*

Rina, Gabriel, Sergej, Amazigh, Ruben, Ibrog et les autres habitent tous le quartier des Bossons, où la majorité des jeunes sont issus de l'immigration. Les histoires familiales se suivent et ne se ressemblent pas. Le grand-père de l'un est mort à la guerre, celui d'un autre a gagné la Ligue des champions avec le FK Etoile Rouge de Belgrade. Certains entretiennent un lien très fort avec leur culture d'origine, d'autres moins. «J'ai toujours vécu dans ce quartier et mes amis habitent ici, écrit Diego, 13 ans. Il y a beaucoup de Bosniaques, de Portugais et d'Algériens.» Sa famille vient du Portugal, d'Ita-

lie et d'Argentine, et il passe facilement d'une langue à l'autre. «Je suis très content de retourner au Portugal voir ma famille, mais je n'aimerais pas y vivre.»

David, 13 ans lui aussi, se voit tout à fait habiter en Macédoine. «Je me sens à 99,9% Macédonien et à 0,1% Suisse. Lorsque j'y retourne, je me sens tout de suite chez moi. J'aime aussi bien la Suisse, mais ce n'est pas la même

«En Suisse, on n'est ni pauvre ni riche. Mais quand on va en Macédoine, on est millionnaire!»

David 13 ans

chose. Même si je suis né ici et que je parle le français comme un Suisse, je me sens plus à l'aise avec des gens de mon pays. Je trouve que la Suisse est très stricte, avec beaucoup de règles, alors qu'en Macédoine, la vie est plus simple et je m'y sens plus libre.»

Les différences culturelles et économiques sont fréquemment abordées dans les témoignages. «En Macédoine, c'est beaucoup plus pauvre qu'ici, constate Da-

vid. On peut trouver des jeux électroniques, mais les gens ne les achètent pas, car c'est trop cher. Nous, en Suisse, on n'est pas pauvre ni riche. Mais quand on va en Macédoine, on est millionnaire!» Même constat pour Ibrahim, 11 ans: «En Suisse il y a beaucoup d'argent, en Bosnie, il n'y a pas beaucoup d'argent parce qu'on avait la guerre.»

Casser les préjugés

Certains jeunes n'ont jamais foulé leur terre d'origine. C'est le cas de Jonas, dont la famille vient d'Angola. «Je me considère à la fois comme Suisse et comme Angolais et je ne fais pas de différence entre mes deux appartenances. Lorsqu'on parle de l'Angola, je pense surtout à ma famille qui vit là-bas et que je ne connais pas. On se parle parfois par téléphone ou par Skype, mais je ne peux pas communiquer avec ma grand-mère qui ne parle pas le français. Alors, on se regarde et on se sourit...»

La famille de Kenan, 12 ans, habite dans un «tout petit village» en Bosnie, avec une «toute petite rivière qui le traverse». La créativité de ses copains bosniaques suscite son admiration: «Il n'y a pas de centre de loisirs, mais les jeunes savent s'occuper tout seuls. Même avec de simples bâtons, ils cons-

truissent des maisons ou fabriquent des épées. Ici, on ne peut pas jouer de la même manière. Si on joue aux épées et on touche un camarade, ses parents vont porter plainte. Mais je n'aimerais pas vivre là-bas, parce que c'est moins moderne qu'ici, et moi j'aime la modernité.»

Le projet d'écriture *Ma mère est née là-bas...* est une initiative du Centre de quartier Bossons-Blécherette. Pour l'animateur socioculturel Franco De Guglielmo, tous ces témoignages ont le mérite de casser des préjugés. «Ce sont les adultes qui véhiculent l'idée qu'avoir plusieurs origines pose des problèmes ou fracture la société. Il est intéressant de constater que les préadolescents vivent de façon tout à fait naturelle le fait d'être musulman dans un pays catholique. Ou de passer l'été à l'étranger et le reste du temps en Suisse.»

L'ouvrage sera présenté par l'ambassadeur suisse au Maroc le 15 décembre à Rabat, dans le cadre de la Journée mondiale des migrants.

Ma mère est née là-bas, mon père est né là-bas, moi je suis né ici... Le Centre de quartier Bossons-Plaines-du-Loup, en collaboration avec Daniela Hersch, Ed. du Madrier, 66 p. En vente chez Payot et Bastal